Jean Proulx, Michel St-Yves
Jean-Pierre Guay et Marc OUIMET

ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE,
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(1999)

*“Les agresseurs sexuels de femmes.
Scénarios délictuels et troubles
de la personnalité”*

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean Proulx, Michel St-Yves, Jean-Pierre Guay et Marc OUIMET

“**Les agresseurs sexuels de femmes. Scénarios délictuels et troubles de la personnalité**”. Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Proulx, Maurice Cusson et Marc Ouimet, **Les violences criminelles**, chapitre 8, pp. 157-185. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1999, 353 pp.

M Marc Ouellet, criminologue, nous a accordé le 11 septembre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement cet article.

Courriel : marc.ouimet@umontreal.ca ou ouimetm@ere.umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition numérique réalisée le 16 novembre 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Les auteurs

[Retour à la table des matières](#)

Jean Proulx	Ph. D. Psychologie. Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal et Centre de recherche, Institut Philippe Pinel de Montréal.
Michel St-Yves	Ms. Psychologie, Centre régional de réception, Service correctionnel du Canada.
Jean-Pierre Guay	M. Sc. Criminologie. Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal et Centre de recherche, Institut Philippe Pinel de Montréal.
Marc OUIMET	Ph.D. Criminologie. Professeur agrégé, École de criminologie, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal.

Jean Proulx, Michel St-Yves,
Jean-Pierre Guay et Marc OUIMET

“Les agresseurs sexuels de femmes.
Scénarios délictuels et troubles de la personnalité”

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Proulx, Maurice Cusson et Marc Ouimet, **Les violences criminelles**, chapitre 8, pp. 157-185. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1999, 353 pp.

Table des matières

[Les auteurs](#)

[Introduction](#)

[Théories de l'agression sexuelle d'une femme](#)

[Les typologies d'agresseurs sexuels de femmes](#)

[Profils de personnalité des agresseurs sexuels de femmes](#)

[Méthodologie](#)

[Sujets](#)

[Instrument de mesure](#)

[Procédure](#)

[Résultats](#)

[Interprétation des résultats](#)

[Typologie des agresseurs sexuels de femmes](#)

[Cohérence interne des profils de modus operandi](#)

[Profils de personnalité et profils de modus operandi](#)

[Implications théoriques et cliniques](#)

[Références](#)

[Tableau 1.](#) Pourcentage de sujets selon les variables du scénario délictuel pour trois profils de modus operandi

[Tableau 2.](#) Pourcentage de sujets selon les variables de la phase précrime pour trois profils de scénarios délictuels

[Tableau 3.](#) Antécédents judiciaires officiels pour les agresseurs de trois profils de scénarios délictuels

[Figure 1.](#) Taux basal moyen aux échelles du MCMI pour trois types de modus operandi

[Figure 2.](#) Modèle du processus de passage à l'acte chez les agresseurs sexuels de femmes

Jean Proulx, Michel St-Yves,
Jean-Pierre Guay et Marc OUIMET

**“Les agresseurs sexuels de femmes. Scénarios délictuels
et troubles de la personnalité”.**

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Proulx, Maurice Cusson et Marc Ouimet, **Les violences criminelles**, chapitre 8, pp. 157-185. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1999, 353 pp.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Le viol, agression sexuelle d'une femme, est un phénomène dont l'ampleur est inquiétante et sous-estimée. En effet, les résultats d'un sondage de victimisation effectué par Santé Québec indiquent qu'au cours d'une année, il y a 3,97% (69 432) des femmes du Québec qui sont victimes d'une agression sexuelle (Ouimet, 1997). Cependant, seulement 3057 agressions sexuelles contre des femmes ou des enfants sont rapportées annuellement à la police. Par ailleurs, en 1996, 1263 agresseurs sexuels furent mis en accusation. De ceux-ci, 116 seulement (dont 37 agresseurs de femmes) reçurent une sentence fédérale, soit de deux ans et plus (moyenne 3,8 ans). En conséquence, on constate une disproportion spectaculaire entre le nombre d'agressions sexuelles commises et le nombre d'agresseurs sexuels sentencés sévèrement. Les agresseurs condamnés à une peine fédérale d'incarcération ont survécu à un processus de filtrage ; ils représentent les cas les plus dangereux ayant commis les délits les plus violents, et ce, de façon répétée.

La ligne directrice de ce chapitre est l'étude des causes des divers types de viols. Dans un premier temps, nous examinerons les plus récentes théories générales de l'agression sexuelle d'une femme. Puis, nous aborderons des typologies d'agresseurs qui reposent principalement sur les caractéristiques du scénario délictuel. Finalement, nous présenterons des études sur les profils de personnalité d'agresseurs sexuels de femmes évalués à partir d'instruments psychométriques. Les résultats de ces études serviront d'introduction à la recherche que nous avons réalisée au sujet des troubles de la personnalité et des scénarios délictuels chez les agresseurs de femmes.

Théories de l'agression sexuelle d'une femme

[Retour à la table des matières](#)

Récemment, plusieurs théories ont été élaborées afin d'expliquer les actes sexuels coercitifs à l'égard des femmes. Selon Marshall et Barbaree (1990), la propension à commettre un viol résulterait des effets additifs et interactifs de l'un ou plusieurs des facteurs suivants : 1) une préférence pour des activités sexuelles coercitives impliquant une femme non consentante (Abel et collab., 1977 ; Proulx, Aubut, McKibben et Côté, 1994 ; Quinsey, Chaplin et Upfold, 1984) ; 2) une personnalité antisociale caractérisée par des comportements impulsifs, des sentiments d'hostilité et un manque d'empathie à l'égard d'autrui (Serin et collab., 1994) ; 3) des facteurs biologiques, soit neurologiques, soit endocriniens (Pinard, 1993) ; et 4) des désinhibiteurs transitoires tels les affects négatifs (Proulx, McKibben et Lusignan, 1996), l'alcool (Barbaree et collab., 1983), la pornographie (Malamuth, et Check, 1983) et les distorsions cognitives (Sundberg, Barbaree et Marshall, 1991). Hall et Hirschman (1991) proposèrent, pour leur part, un modèle quadripartite du viol dans lequel on retrouve trois des facteurs proposés par Marshall et Barbaree (1990), soit une préférence sexuelle pour le viol, une personnalité antisociale et des distorsions

cognitives qui justifient le viol, mais également un autre facteur, soit des sentiments d'hostilité dirigés contre les femmes.

Alors que la théorie du viol de Marshall et Barbaree, ainsi que celle de Hall et Hirschman, furent élaborées à la suite de recherches effectuées auprès de violeurs judiciairisés, celle de Malamuth et ses collègues (Malamuth, 1986 ; Malamuth, Heavey et Linz, 1993 ; Malamuth et collab., 1991) le fut à partir de l'étude de sujets non judiciairisés provenant de collèges américains. Selon ces chercheurs, les comportements sexuels coercitifs à l'égard des femmes résultent de l'interaction d'éléments qui constituent les facteurs suivants : les attitudes masculines hostiles et la promiscuité sexuelle. Par promiscuité sexuelle, ils entendent la précocité des premiers contacts sexuels, ainsi que la multiplicité des partenaires. Quant aux attitudes masculines hostiles, elles comportent trois éléments : 1) une tendance générale à la coercition ; 2) de l'hostilité envers les femmes ; et 3) des croyances qui justifient le viol. Dans cette théorie du viol, aucun type de personnalité n'est mentionné explicitement comme facteur étiologique. Toutefois, Malamuth, Heavey et Linz (1993) soulignent que la tendance générale à la coercition correspond à la dimension négative du narcissisme, c'est-à-dire à une tendance à manifester un intérêt exclusif pour ses propres besoins, associée à un manque de considération pour les conséquences de ses actes sur autrui.

Bien que ces trois théories de l'agression sexuelle comportent plusieurs similitudes, elles ne permettent pas de comprendre le processus d'infraction chez les agresseurs sexuels de femmes. Premièrement, les liens séquentiels entre les facteurs ne sont pas spécifiés. Deuxièmement, le *modus operandi* (planification du délit et le délit) n'est pas inclus. Troisièmement, aucun lien n'est établi entre le *modus operandi* et les facteurs spécifiés dans ces théories. Pour clarifier ces trois points, le modèle séquentiel du processus du passage à l'acte chez les agresseurs sexuels, développé par Pithers (1990), s'avère une voie intéressante.

Pithers et ses collègues (Pithers, 1990 ; Pithers et collab., 1988 ; Pithers et collab., 1983) ont développé un modèle de la séquence des facteurs qui culmine en une agression sexuelle -le modèle de prévention de la récidive. Le premier élément de cette séquence est un affect

négatif. Si l'agresseur ne réussit pas à gérer adéquatement cette situation à risque élevé, il développe des fantasmes sexuelles déviantes qui constituent le deuxième élément. Le troisième élément de la séquence consiste en des distorsions cognitives qui justifient une agression sexuelle. Le quatrième élément, la planification consciente de l'infraction, est souvent associé à des activités masturbatoires. Finalement, le dernier élément de cette séquence délictuelle consiste en la perpétration d'une agression sexuelle.

Le modèle de prévention de la récidive développé par Pithers et ses collègues est utile pour comprendre la séquence qui culmine en l'agression sexuelle d'une femme. Toutefois, certains de ses aspects doivent faire l'objet d'une étude plus approfondie. Premièrement, les causes des situations à risque élevé, c'est-à-dire les affects négatifs, ne sont pas abordées. Sur ce plan, les troubles de la personnalité antisociale et narcissique mentionnés dans les théories du viol pourraient constituer des causes possibles. En effet, selon Millon (1981 ; Millon et Davis, 1996), un individu qui présente un trouble de la personnalité se distingue par un mode relationnel habituel inapproprié et rigide qui engendre des conflits interpersonnels et des affects négatifs. Deuxièmement, les éléments du *modus operandi*, à savoir la planification du délit et le délit, sont abordés d'une manière trop succincte. Finalement, le modèle de prévention de la récidive est un modèle général qui n'inclut ni les types de séquences délictuelles ni les types de personnalité associés à chacune de ces séquences. Sur ce point, le modèle de prévention de la récidive ne se distingue pas des autres théories du viol. Cette dernière critique est particulièrement importante puisque les modèles et théories générales du viol ne concordent pas avec les études typologiques qui indiquent que le viol est un phénomène hétérogène (Knight, Rosenberg et Schneider, 1985 ; Hudson et Ward, 1997). Ainsi, les études typologiques relatives au viol sont d'un intérêt certain si l'on considère son hétérogénéité.

Les typologies d'agresseurs sexuels de femmes

[Retour à la table des matières](#)

Au cours des quarante dernières années, plusieurs typologies furent développées afin d'expliquer la diversité des agressions sexuelles commises contre des femmes. Ces typologies diffèrent les unes des autres par les critères ayant servi à leur élaboration. Ces critères sont relatifs soit à l'agresseur (personnalité, habiletés sociales, motivation du délit), soit à la victime (âge, sexe, vulnérabilité), soit au délit (degré de la force utilisée par l'agresseur, préméditation). La majorité des typologies reposent sur des éléments appartenant à plus d'une catégorie de critères.

La variable la plus souvent utilisée dans l'élaboration des typologies est un critère relatif à l'agresseur, soit sa motivation. En fait, dans la majorité des typologies, elle est la seule variable utilisée pour définir les types de violeurs (Cohen et collab., 1971 ; Groth et Birnbaum, 1979 ; Kopp, 1962 ; Rada, 1978). Les motivations incluses dans ces typologies sont la colère, la sexualité et l'antisocialité. Elles sont inférées à partir d'éléments du *modus operandi* (le degré de préméditation du crime, le niveau de violence, le type de violence) et de la phase précrime (la présence de fantasmes sexuelles déviantes). Ainsi, ces typologies qui semblent reposer sur des critères relatifs à l'agresseur reposent en fait sur des critères relatifs au crime. En conséquence, elles constituent des typologies du passage à l'acte chez les agresseurs sexuels de femmes et non pas des typologies de violeurs.

La plus récente des typologies basées sur la motivation du violeur fut développée par Knight et Prentky (1990). Elle se distingue des typologies antérieures sur les points suivants :

- 1) le recours à des critères relatifs au *modus operandi* et à des facteurs précrime (fantasmes déviantes), dans le but d'évaluer la motivation de l'agresseur, est explicite ;

- 2) l'utilisation d'un critère relatif à l'agresseur, à savoir la compétence sociale, est considérée dans le processus d'assignation d'un violeur à un type ;
- 3) des méthodes quantitatives multivariées (Brennan, 1987) ont servi à l'élaboration de cette typologie.

La typologie développée par Knight et Prentky (1990) comporte neuf types et repose sur trois motivations au viol : la colère, la sexualité et l'antisocialité. En ce qui a trait à la colère, on trouve trois types qui, malgré un *modus operandi* similaire, se distinguent par la diversité des cibles de leur hostilité et leur niveau de compétence sociale. Ainsi, on trouve un premier type où la motivation au viol est une rage indifférenciée qui s'exprime par des comportements coercitifs à l'endroit de personnes des deux sexes. Chez ce type de violeur, le délit est non prémédité et il comporte une violence expressive, c'est-à-dire un niveau de coercition plus élevé que nécessaire pour contraindre la victime. Parmi les types où la colère constitue l'élément motivationnel, il y a également deux types de violeurs vindicatifs qui présentent une violence expressive et non préméditée orientée exclusivement vers les femmes. Le niveau de compétence sociale sert à distinguer les deux types de violeurs vindicatifs.

Quant à la motivation sexuelle, on retrouve quatre types de violeurs qui ont en commun des fantasmes sexuelles déviantes lors de la phase précrime. Ces fantasmes orientent le scénario délictuel, lequel est prémédité. Le niveau de violence, lors du délit, est donc fonction de la nature de ces fantasmes sexuelles. Ainsi, pour les deux types présentant des fantasmes sexuelles sadiques, le niveau de violence physique et verbale est plus élevé que pour les deux types présentant des fantasmes sexuelles déviantes non sadiques. Alors que le niveau de compétence sociale permet de discriminer les deux types non sadiques, c'est le niveau d'actualisation des fantasmes sexuelles qui permet de distinguer les deux types sadiques.

En ce qui concerne l'antisocialité, l'opportunisme, comme motivation au viol, on retrouve deux types qui partagent un mode de vie centré sur la criminalité et caractérisé par l'impulsivité. De nouveau, les

deux types se distinguent par le niveau de compétence sociale. Chez les violeurs de ces deux types, le délit est non prémédité et la violence est instrumentale, c'est-à-dire qu'elle ne dépasse pas le niveau nécessaire pour briser les résistances de la victime.

La typologie développée par Knight et Prentky (1990) est d'un intérêt certain, mais elle comporte des lacunes. Seuls la préméditation et le niveau de violence sont utilisés pour décrire le délit. Si l'on fait exception du sexe et de l'âge de la victime, aucun critère relatif à la victime n'est spécifié. Finalement, en ce qui a trait aux critères relatifs à l'agresseur, il n'y a de spécifié que le niveau de compétence sociale et la motivation de celui-ci. Or, la motivation est inférée pour la majorité des types à partir du scénario délictuel et d'une variable précrime, la présence de fantasmes sexuelles déviantes. En fait, c'est seulement lorsque la motivation de l'agresseur est l'antisocialité que sa personnalité psychopathique (troubles de la personnalité narcissique et antisociale) est considérée comme constituant le principal déterminant du modus operandi. En ce qui a trait aux autres motivations incluses dans la typologie de Knight et Prentky, aucune caractéristique de la personnalité n'est mise en relation avec le modus operandi. Cette situation est surprenante puisque plusieurs études psychométriques indiquent une diversité dans les caractéristiques de la personnalité d'agresseurs sexuels de femmes (Chantry et Craig, 1994 ; Proulx, Aubut, Perron et McKibben, 1994).

Profils de personnalité des agresseurs sexuels de femmes

[Retour à la table des matières](#)

Les résultats de plusieurs études concernant la personnalité des agresseurs sexuels de femmes indiquent l'existence d'une hétérogénéité dans les profils qu'ils présentent, et l'absence d'un profil de personnalité spécifique qui les distinguerait des non-agresseurs sexuels (Levin et Strava, 1987 ; Marshall et Hall, 1995). Sur la base de ces résultats, certains chercheurs ont conclu que si les agresseurs sexuels ne

présentent pas un profil de personnalité distinct, celui-ci n'a pas de lien causal ou corrélationnel avec l'agression sexuelle (Earls, 1992). Cette conclusion est erronée dans la mesure où elle repose sur la prémisse implicite selon laquelle l'agression sexuelle d'une femme est un phénomène homogène. Or, on a vu que plusieurs typologies considèrent l'agression sexuelle d'une femme comme un phénomène hétérogène. En conséquence, l'hétérogénéité des profils de personnalité observés chez les agresseurs sexuels de femmes concorderait avec l'hétérogénéité des *modus operandi* d'agressions sexuelles.

Chez les délinquants sexuels dont les délits comportent un niveau élevé de violence physique, on retrouve, au MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory), un profil de personnalité distinct qui se caractérise par des scores élevés à l'échelle de schizophrénie (Armstrong et Hauer, 1978 ; Panton, 1978), ainsi qu'aux échelles de paranoïa et d'hypomanie (Panton, 1978). Ces résultats indiquent donc que des types de délinquants sexuels se distinguent les uns des autres quant aux profils de la personnalité de même qu'en fonction du niveau de violence physique utilisée lors du délit.

Kalichman et ses collègues (Kalichman, 1990 ; Kalichman et collab., 1989) ont effectué des analyses typologiques basées sur des résultats au MMPI. Lors de la première étude, publiée en 1989, ils ont repéré cinq types de violeurs. Les violeurs d'un premier type n'ont présenté aucun score significatif aux échelles du MMPI, alors que ceux du second type ont obtenu des scores significativement élevés à l'échelle de psychopathie. Les violeurs de ces deux types ont habituellement commis leur crime sexuel de manière impulsive et non préméditée, lors de la perpétration d'un vol. En ce qui concerne les violeurs du troisième type, leur profil de personnalité comporte des scores élevés aux échelles de dépression, de paranoïa, de schizophrénie et de psychopathie. Un tel profil au MMPI est caractéristique des personnes présentant un trouble de la personnalité état-limite (Morey et Smith, 1988). Ces violeurs se caractérisent par une grande instabilité affective et une dominance de la colère dans leur répertoire de réactions émotionnelles. Leurs viols sont habituellement non prémédités et comportent un niveau de violence physique élevé. Pour ce qui est des violeurs du quatrième type, des scores significatifs furent obtenus pour les échelles de psychopathie et de manie. Les violeurs de ce type

présentent une faible estime de soi et une difficulté à établir des relations intimes. Lors de leurs délits sexuels, le niveau de violence physique est généralement minimal et vise à obtenir la soumission de la victime. Leurs viols sont prémédités et concordent avec des fantaisies sexuelles déviantes. Finalement, les violeurs du cinquième type ont présenté des scores élevés pour la quasi-totalité des échelles du MMPI. Ce type de violeurs se caractérise par une fantasmagorie de viol sadique envahissante et des perturbations affectives importantes. Lors des délits, lesquels sont prémédités, le niveau de violence physique est élevé. Les résultats de cette étude furent confirmés dans une seconde étude, publiée en 1990, et réalisée avec un autre échantillon de violeurs.

Pour leur part, Chantry et Craig (1994) ont effectué des analyses typologiques basées sur les résultats au MCMI (Millon Clinical Multiaxial Inventory) de 195 violeurs. Ils distinguent trois profils de personnalité. Les violeurs d'un premier type ont présenté des scores significatifs pour les échelles correspondant aux troubles de la personnalité narcissique et antisociale. Quant aux violeurs du second type, des scores significatifs furent obtenus pour les échelles correspondant aux troubles de la personnalité schizoïde, évitante, dépendante et passive-agressive. Finalement, les violeurs du troisième type n'ont présenté aucun score significatif aux échelles du MCMI. Malheureusement, Chantry et Craig n'ont pas établi de lien entre les profils de personnalité de violeurs qu'ils ont identifiés et les profils de *modus operandi* de ces infracteurs, et ce, à la différence de Kalichman et de ses collègues.

Alors que les théories du viol ne spécifient qu'un seul type de violeur, les études typologiques reposant sur le *modus operandi*, la motivation ou la personnalité de l'agresseur suggèrent quant à elles l'existence de plusieurs types de violeurs. Kalichman et ses collègues furent les seuls à démontrer que le type de profil de *modus operandi* était en relation avec le type de profil de personnalité de l'agresseur. Malheureusement, les éléments du *modus operandi* considérés dans leurs études sont en nombre limité. En conséquence, le but de la présente étude est de vérifier, pour un nombre d'éléments plus importants, les liens entre le type de profil de *modus operandi* et le type de profil de personnalité chez des agresseurs sexuels de femmes.

Méthodologie

Sujets

[Retour à la table des matières](#)

Dans cette étude, 78 agresseurs extra-familiaux de femmes (16 ans ou plus) furent évalués. Un agresseur est considéré comme étant extra-familial lorsque son lien avec la victime appartient à l'une des catégories suivantes : étranger (n = 27) ; connaissance passagère (n = 17) ; connaissance non intime (n = 18) ; voisin (n = 5) ; autre (n = 10). Ainsi, nous avons exclu les sujets ayant un lien affectif étroit avec la victime (conjoint, ex-conjoint, père, frère), et ce, dans la mesure où un tel lien a une influence sur le modus operandi, peu importe la personnalité de l'agresseur (St-Yves, Granger et Brien, 1998).

Ces agresseurs extra-familiaux étaient âgés en moyenne de 31,5 ans (é.t. = 9,1 ans). Aucun d'eux ne présentait de troubles mentaux graves (ex. : schizophrénie, trouble de l'humeur). En ce qui concerne le niveau de scolarité, 59,7% des sujets ont terminé le primaire, 29,7% le secondaire, 9,5% des études collégiales et 1,4% des études universitaires. De plus, leur emploi le plus long était en moyenne de 41,5 mois (é.t. = 39,5 mois). Au moment du délit, 48,7% d'entre eux étaient célibataires, 9% étaient séparés ou divorcés, 1,3% étaient veufs et 41% vivaient en union libre ou étaient mariés. Finalement, la majorité des sujets sont de race blanche (76,9%), alors que les autres sont soit de race noire (14,1%), soit amérindiens (6,4%), ou autre (2,6%).

Au moment de la collecte des données, tous les sujets étaient incarcérés au Centre régional de réception (Sainte-Anne-des-Plaines, Québec, Canada), un pénitencier à sécurité maximale. Lors de leur séjour d'environ six semaines dans cette institution du Service correctionnel canadien, les sujets furent évalués par les membres d'une équipe multidisciplinaire composée de criminologues, de sexologues, de psychologues, de conseillers en formation professionnelle et d'agents correctionnels. Par-delà les buts de la recherche, l'évaluation

effectuée visait à déterminer le niveau de sécurité requis et les besoins en traitement de chaque agresseur.

Les violeurs ayant participé à cette étude purgeaient en moyenne une sentence de 5,1 ans (é.t. = 3,5 ans), et ce, pour un nombre moyen de 1,4 victime. Ainsi, 79,5% des sujets avaient été sentencés pour avoir agressé une seule victime, 11,5% deux victimes et 9% plus de deux victimes. Pour les sujets ayant agressé plus d'une victime, nous n'avons utilisé que les renseignements concernant la dernière victime. Cette décision repose sur l'hypothèse selon laquelle le modus operandi, avec l'expérience, devient plus conforme aux préférences de l'agresseur (Kaufman et collab., 1996).

Instrument de mesure

[Retour à la table des matières](#)

Les troubles de la personnalité des sujets furent évalués à partir du Millon Clinical Multiaxial Inventory (MCMI-I) (Millon, 1983). Plus spécifiquement, nous avons utilisé une version française, validée auprès d'un échantillon de Québécois francophones (Landry, Nadeau et Racine, 1996). Ce test objectif consiste en 175 questions auxquelles les sujets évalués devaient répondre par vrai ou faux. Après la première étape de la procédure de compilation, on obtient une quantification brute pour onze troubles de la personnalité : schizoïde, évitante, dépendante, histrionique, narcissique, antisociale, obsessionnelle-compulsive, passive-agressive, schizotypique, état-limite et paranoïde. Dans une seconde étape, les données brutes obtenues sont transformées en taux basaux, conversion qui repose sur des données relatives à la prévalence de chacun des troubles de la personnalité évalués. Finalement, les taux basaux sont interprétés à partir de deux seuils de discrimination. Ainsi, un taux basal supérieur à 74 et inférieur à 85 correspond à la présence de caractéristiques propres à un trouble de la personnalité, alors qu'un taux basal supérieur à 84 représente une présence marquée de telles caractéristiques.

Procédure

[Retour à la table des matières](#)

Tous les sujets qui ont participé à cette étude ont signé un formulaire de consentement qui stipulait que les informations recueillies serviraient à des fins de recherche. Ainsi, chacun d'eux a été soumis à une batterie d'instruments psychométriques qui incluait le MCMI. Lors d'entretiens semi-structurés, basés sur le « Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels » (QIDS) (St-Yves, Proulx et McKibben, 1994), des informations concernant le modus operandi et les facteurs précrimes furent colligées. Finalement, s'y ajoutèrent des informations provenant de sources officielles (dossiers de police, déposition de la victime). En cas de divergence entre les informations, celles provenant d'une source officielle, jugées plus valides, furent retenues aux fins de la présente recherche.

Quant au modus operandi, des informations furent recueillies sur les variables suivantes : degré de préméditation du délit ; type de lien unissant l'agresseur et la victime (sans lien = aucun lien, connaissance passagère ; avec lien = connaissance non intime, connaissance intime, voisin) ; stratégie utilisée pour amorcer l'agression sexuelle (usage ou non de force physique) ; type de violence au moment du délit (instrumentale versus expressive, voir Proulx, Aubut, McKibben et Côté, 1994) ; présence de blessures physiques chez la victime ; présence d'éléments d'humiliation verbale (insulte) ou physique (uriner sur la victime) de la victime ; usage d'une arme ; usage de contentions ; enlèvement et séquestration de la victime ; présence de coït ; présence d'actes sexuels de la victime sur l'agresseur (fellation, masturbation) ; type de résistance de la victime (usage ou non de force physique) ; type de réactions de l'agresseur à la résistance de la victime (usage ou non de force physique) et durée du délit.

Par rapport à la phase précrime, soit les 48 heures avant le délit, des informations ont été recueillies concernant les variables suivantes : présence de fantasmes sexuelles déviantes ; consommation d'alcool ; consommation de drogues ; consommation de matériel porno-

graphique ; fréquentation de bars érotiques ; présence d'affects de colère, d'excitation sexuelle, d'anxiété ou de dépression.

RÉSULTATS

[Retour à la table des matières](#)

Le tableau 1 présente les pourcentages de sujets pour chaque variable du *modus operandi* dans chacun des trois profils de scénarios délictuels établis à partir d'une analyse typologique K-Means. Ce type d'analyse a permis de diviser notre groupe d'agresseurs sexuels en trois sous-groupes relativement homogènes, et ce, à partir de leurs similitudes quant aux variables du *modus operandi*. Les agresseurs du profil sadique représentent 15,4% (n = 12) de notre échantillon. Ce profil se caractérise par un scénario délictuel prémédité, l'absence de lien entre l'agresseur et la victime et un niveau élevé de violence physique et verbale.

De plus, le délit est organisé, tel qu'en témoignent l'usage d'une arme et la séquestration de la victime. Finalement, c'est pour ce type de profil de *modus operandi* que la dimension sexuelle est la plus importante. À preuve, dans 92% des cas, il y a coït et dans 67% des cas l'agresseur contraint la victime à commettre des actes sexuels à son égard. Les agresseurs du profil colérique représentent 50% (n = 39) de notre échantillon. En ce qui a trait à ce profil, le délit est non prémédité et il peut impliquer une victime avec ou sans lien avec l'agresseur. De plus, l'agresseur a toujours recours à une violence expressive (qui dépasse ce qui est nécessaire pour contraindre la victime) qui résulte en des blessures physiques chez 87% des victimes. Il n'est donc pas surprenant que la majorité des victimes (84%) fassent usage de force physique pour résister à un assaut aussi brutal. Finalement, ce type de profil de *modus operandi* est moins organisé et comporte moins d'éléments sexuels que le profil sadique. Les agresseurs du profil opportuniste représentent 34,6% (n = 27) de notre échantillon. En ce qui concerne ce profil, le délit est non prémédité et il peut impliquer une victime avec ou sans lien avec l'agresseur. De plus, l'agresseur a recours à une violence expressive dans une minorité de cas (19%), ce

qui résulte en des blessures physiques chez une minorité de victimes (7%). Par ailleurs, l'agresseur n'humilie pas sa victime. Finalement, ce type de modus operandi est peu organisé et comporte des éléments sexuels dans des proportions équivalentes à celles du profil colérique.

Tableau 1

Pourcentage de sujets selon les variables du scénario délictuel pour trois profils de modus operandi

[Retour à la table des matières](#)

	Profil sadique n = 12	Profil colérique n = 39	Profil opportuniste n = 27
** Délit prémédité	92%	29%	33%
NS Présence d'un lien agresseur-victime	8%	39%	44%
** Usage de force physique pour amorcer le délit	75%	92%	37%
** Présence de violence expressive lors du délit	83%	100%	19%
** Présence de blessures physiques	33%	87%	7%
** Humiliation de la victime	58%	49%	0%
** Usage d'une arme	83%	44%	11%
* Usage de contentions	25%	23%	0%
** Enlèvement et séquestration de la victime	50%	5%	0%
NS Occurrence de coït	92%	70%	70%
NS Acte sexuel de la victime sur l'agresseur	67%	38%	37%
Résistance physique de la victime	33%	84%	41%
Usage de force physique si la victime résiste	33%	100%	15%
Délit d'une durée de plus de quinze minutes	91%	84%	56%
(*)	p < 0,05		
(**)	p < 0,01		
NS	non significatif		

Au tableau 2, on trouve les pourcentages de sujets selon les variables de la phase précrime (48 heures avant le délit) pour trois profils de scénarios délictuels. Les agresseurs dont le profil de modus operandi correspond au profil sadique rapportent plus fréquemment des fantasmes sexuelles déviantes (58,3%) que ceux des deux autres profils (21,0%, 7,7%) [$\Phi = 0,40$, $p < 0,01$]. Ils mentionnent plus fréquemment la présence d'un affect de colère (33,3%) que ceux du profil opportuniste (7,4%) [$\Phi = 0,29$, $p < 0,05$]. Quant aux agresseurs dont le modus operandi correspond au profil colérique, ils rapportent plus fréquemment la consommation d'alcool (71,8%) que ceux du profil sadique (33,3%) [$\Phi = 0,27$, $p = 0,05$]. De plus, ils rapportent plus fréquemment la présence d'un affect de colère (33,3%) que ceux du profil opportuniste (7,4%) [$\Phi = 0,29$, $p < 0,05$]. Finalement, il est à noter que la fréquentation de bars érotiques, la consommation de matériel pornographique et la présence d'un affect d'excitation sexuelle sont rares, et ce, chez les agresseurs des trois profils de modus operandi.

Tableau 2

Pourcentage de sujets selon les variables de la phase précrime pour trois profils de scénarios délictuels

[Retour à la table des matières](#)

	Profil sadique n = 12	Profil colérique n = 39	Profil opportuniste n = 27
** Présence de fantasmes sexuelles déviantes	58,3%	21,0%	7,7%
* Consommation d'alcool	33,3%	71,8%	59,3%
NS Consommation de drogues	33,3%	50,0%	25,9%
NS Consommation de pornographie	0%	5,3%	7,4%
NS Fréquentation de bars érotiques	0%	7,7%	0%
* Présence d'un affect de colère	33,3%	33,3%	7,4%
NS Présence d'un affect d'excitation sexuelle	0%	0%	0%
NS Présence d'un affect dépressif ou anxieux	33,3%	10,2%	11,1%

(*)	$p < 0,05$
(**)	$p < 0,01$
NS	non significatif

Figure 1
Taux basal moyen aux échelles du MCMI
pour trois types de modus operandi

[Retour à la table des matières](#)

La figure 1 présente les taux basaux moyens des agresseurs sexuels des trois profils de modus operandi, et ce, pour les onze échelles du MCMI qui concernent les troubles de la personnalité. Chez les agresseurs qui ont présenté le profil sadique, on note des scores moyens cliniquement significatifs (> 74) pour les échelles des troubles de la personnalité schizoïde (76,8), évitante (82,4) et dépendante (85,1). Chez les agresseurs dont le délit correspond au profil colérique, on ne note aucun score cliniquement significatif aux échelles de troubles de la personnalité du MCMI. Finalement, chez les agresseurs qui présentent le profil opportuniste, on trouve des scores moyens marginalement significatifs sur le plan clinique pour les échelles concernant les troubles de la personnalité narcissique (70,5) et paranoïde (70,6).

Afin de vérifier s'il existe des différences statistiquement significatives entre les trois groupes de violeurs, une analyse de variance de

type 3 x 11 (type de violeur et type d'échelle du MCMI), avec mesures répétées sur le second facteur, fut réalisée. Les résultats sont les suivants : l'effet principal du type de violeur n'est pas significatif, alors que l'effet principal du type d'échelle du MCMI est significatif [$F(10,540) = 4,31, p < 0,001$]. De plus, l'effet d'interaction du type de violeur avec le type d'échelle du MCMI est significatif [$F(20,540) = 2,32, p < 0,001$]. Pour clarifier la nature de l'effet d'interaction, on a procédé à une analyse des effets simples du type de violeur, et ce, pour chacune des échelles du MCMI. Ainsi, il y a des différences significatives entre les groupes pour les échelles des troubles de la personnalité évitante [$F(2,54) = 3,2, p < 0,05$] et narcissique [$F(2,54) = 3,3, p < 0,05$]. Finalement, la technique de comparaison multiple de Scheffé fut utilisée afin de vérifier la présence de différences significatives entre les groupes de violeurs pour ces deux échelles du MCMI. Ainsi, les agresseurs du profil sadique ont présenté un taux basal moyen significativement plus élevé que celui des agresseurs du profil opportuniste à l'échelle du trouble de la personnalité évitante ($p < 0,05$). Par ailleurs, chez les agresseurs qui présentent le profil opportuniste, on trouve un taux basal moyen significativement plus élevé que celui des agresseurs du profil sadique à l'échelle du trouble de la personnalité narcissique ($p < 0,05$).

On s'est également questionné sur les liens possibles entre les profils de modus operandi et les antécédents judiciaires de nos sujets. Ainsi, comme on peut le constater au tableau 3, les agresseurs du profil sadique ont des antécédents judiciaires plus nombreux que ceux des deux autres profils, et ce, pour les délits de nature acquisitive [$F(2,75) = 3,8, p < 0,05$]. Toutefois, pour les autres types de délits, il n'y a pas de différence significative entre les profils.

Tableau 3
*Antécédents judiciaires officiels pour les agresseurs
de trois profils de scénarios délictuels*

[Retour à la table des matières](#)

	Nombre moyen de chefs : délit sexuel	Nombre moyen de chefs : délit violent	Nombre moyen de chefs délit acquisitif
Profil sadique (n = 12)	1,3	3,8	26,0
Profil colérique (n = 39)	0,7	1,9	7,5
Profil opportuniste (n = 27)	0,8	1,9	12,8

Interprétation des résultats

Dans cette section, nous mettrons en relation les types d'agresseurs sexuels de femmes établis par Knight et Prentky (1990) et ceux obtenus dans la présente étude. Puis, nous analyserons la cohérence interne des trois profils de modus operandi obtenus. Par la suite, des liens seront établis entre les profils de personnalité et les profils de modus operandi. Finalement, nous aborderons les implications théoriques et cliniques de nos résultats.

Typologie des agresseurs sexuels de femmes

[Retour à la table des matières](#)

Les trois profils de modus operandi retenus dans la présente étude concordent avec les trois motivations au viol rapportées par Knight et Prentky (1990). En effet, pour les agresseurs du profil sadique, tout comme chez ceux dont la motivation est sexuelle et sadique, on retrouve des fantasmes sexuelles déviantes dans les heures précédant le délit. De plus, celui-ci est prémédité et il comporte une violence ex-

pressive. Pour ce qui est des agresseurs du profil colérique, à l'instar de ceux dont la motivation est la colère, on ne retrouve pas de fantasmes sexuelles déviantes lors de la phase précrime. Par ailleurs, le délit est non prémédité et il comporte une violence expressive. Finalement, en ce qui a trait aux agresseurs du profil opportuniste, comme pour ceux dont la motivation est l'opportunisme, il n'y a pas de fantasmes sexuelles déviantes avant le crime. De surcroît, celui-ci est non prémédité et il comporte une violence instrumentale. Bref, lorsque l'on ne considère que les variables utilisées par Knight et Prentky pour définir les profils de modus operandi, les types de profils obtenus chez les sujets de notre étude concordent parfaitement avec ceux qu'ont obtenus ces auteurs. Cependant, alors que Knight et Prentky n'ont évalué le type de motivation au viol qu'en fonction d'une variable de la phase précrime (fantasme sexuelle déviant) et de deux variables de la phase crime (préméditation, degré de violence), nous avons évalué les profils de modus operandi à partir de huit variables de la phase précrime et de treize variables de la phase crime.

Cohérence interne des profils de modus operandi

[Retour à la table des matières](#)

En raison du nombre élevé de variables utilisées pour définir chacun des trois profils de modus operandi de notre étude, il nous apparaît important de nous questionner au sujet de la cohérence interne de chacun de ces profils. Une telle analyse s'inscrit dans la perspective de la criminologie de l'acte (Cusson et Cordeau, 1994), qui a pour objet d'étude les processus décisionnels d'un délinquant lors de la perpétration d'un crime spécifique. Ainsi, lorsqu'il est motivé et décidé à commettre un crime, le délinquant recherche une cible qui lui permette de satisfaire ses besoins et qui ne présente pas trop de risques. Ainsi, par-delà la motivation du criminel, chaque forme de crime comporte une constellation spécifique de contraintes à partir desquelles des décisions seront prises par un individu particulier. Cette constellation constitue les propriétés structurantes d'un choix criminel (Cornish et Clarke, 1986). Dans des travaux antérieurs, nous avons abordé la question des propriétés structurantes de crimes sexuels con-

tre des enfants prépubères (Proulx et Ouimet, 1995 ; Proulx, Perreault et Ouimet, 1999), alors que Tedeschi et Felson (1994) ont abordé cette question pour des crimes sexuels contre des femmes en relation intime avec l'agresseur.

Quelles sont les propriétés structurantes et les processus décisionnels associés au profil sadique ? Tout d'abord, pendant la phase pré-crime, il y a présence de fantasmes sexuelles déviantes et d'un affect de colère, qui vont orienter le déroulement du délit. Ainsi, afin de maximiser la concordance entre ses fantasmes sexuelles déviantes et le délit, l'agresseur doit planifier, préméditer son délit et plus spécifiquement la manière de neutraliser toute tentative de résistance de la part de la victime. En conséquence, il n'est pas surprenant que ce profil de *modus operandi* soit celui pour lequel on trouve les pourcentages les plus élevés d'usage d'une arme, d'usage de contentions et de séquestration de la victime. Ces éléments de neutralisation semblent efficaces puisque c'est pour le profil sadique que l'on trouve le plus faible taux de résistance physique de la part de la victime (33%), et ce, malgré une violence expressive chez 83% des agresseurs. Par ailleurs, la préméditation du délit implique le choix d'une victime inconnue, ce qui réduit les probabilités d'appréhension par les forces policières. Finalement, lorsque la victime est sous son contrôle et que les chances d'être appréhendé sont faibles, l'agresseur peut prendre le temps nécessaire pour actualiser ses fantasmes sexuelles déviantes et pour exprimer sa colère. Il en résulte un *modus operandi* qui comporte les plus hauts pourcentages de coït et d'actes sexuels de la victime sur l'agresseur, de même que des pourcentages très élevés de violence verbale, d'humiliation de la victime, et de violence physique.

Dans le cas du profil colérique, quelle est la cohérence interne d'un délit qui semble ne répondre à aucune logique ? Effectivement, l'absence de séquestration de la victime chez la quasi-totalité des agresseurs, de même que l'utilisation d'une arme (dans bien des cas trouvée sur le lieu du délit) chez seulement 44% d'entre eux concordent avec une absence de préméditation. De plus, puisque 39% de ces agresseurs connaissaient leur victime, on peut supposer que le choix de la victime était non prémédité et que le risque de dénonciation à la police ne fut pas considéré. Quelle cohérence, quelle rationalité peut-il y avoir dans un délit coercitif et non prémédité ? Tout d'abord, soulignons que dans

la phase précrime il y a souvent consommation d'alcool et de drogues ainsi qu'un affect de colère chez un tiers des agresseurs. Or, la consommation d'alcool (Barbaree et collab., 1983) et un affect de colère (Yates, Barbaree et Marshall, 1984) ont un effet désinhibiteur sur les comportements sexuels coercitifs à l'égard des femmes. Ainsi, au cours de cette phase précrime, il y a présence d'éléments qui favorisent ce genre de conduite. L'agresseur est désinhibé et à la limite d'une explosion de violence sexuelle. Le scénario délictuel qui s'ensuit est tout à fait congruent avec celle-ci puisqu'une violence expressive est présente chez tous ces agresseurs. De plus, on note le taux le plus élevé de blessures physiques chez la victime (87%). Ce type de modus operandi comporte également de la violence verbale, l'humiliation de la victime. Devant une telle expression de violence, il n'est pas surprenant que 84% des victimes résistent à leur agresseur, ce qui entraîne chez celui-ci l'usage de force physique. Ce taux élevé de résistance physique de la part de la victime pourrait également s'expliquer par le recours plus rare par l'agresseur à des moyens de contrôle de la victime, soit l'usage d'une arme et la séquestration de la victime. Finalement, dans le comportement sexuel, on note une prédominance du coït par rapport aux actes sexuels de la victime sur l'agresseur. Une hypothèse pouvant expliquer une telle configuration d'actes sexuels est que le coït serait un acte intrusif et actif qui serait plus compatible avec une expression explosive de violence que la réception passive de caresses buccales ou manuelles de la part de la victime.

Quelle est la cohérence interne d'un délit de type opportuniste qui ne répond ni aux exigences de fantasmes sexuelles déviantes ni à celles d'une explosion de colère ? Dans ce type de scénario délictuel, seuls les éléments sexuels sont saillants, soit un taux de coït de 70% et un taux d'actes sexuels de la victime sur l'agresseur de 37%. Toutefois, ces actes sont non prémédités, ce qui concorde avec le fait qu'aucun des agresseurs n'a fait usage de contentions et que seulement 11% d'entre eux ont fait usage d'une arme. De plus, aucun de ces agresseurs n'a séquestré sa victime. Finalement, pour 44% d'entre eux on note un lien entre l'agresseur et la victime. Ce type de délit opportuniste serait favorisé par la présence d'un désinhibiteur lors de la phase précrime, soit l'alcool. Ainsi, la nature opportuniste et sexuelle de ce délit est congruente avec l'usage d'une violence instrumentale par la majorité des agresseurs et l'absence de blessures physiques pour la majorité des

victimes. Le prototype de ce modus operandi consiste en l'agression sexuelle non préméditée d'une femme à l'occasion d'un vol par effraction.

Malgré une cohérence interne élevée pour chacun des trois profils de modus operandi, on peut se demander si celle-ci ne fut pas réduite par des problèmes de validité relatifs à certaines variables. En effet, pour les variables de la phase précrime, notre seule source d'information était les propos de l'agresseur. Or, dans un contexte d'évaluation du risque institutionnel représenté par les sujets, il est probable que bon nombre d'entre eux n'aient pas divulgué des informations indiquant qu'ils sont dangereux. À titre d'exemple, certains agresseurs ont possiblement omis de mentionner qu'ils avaient eu un affect de colère ou des fantasmes sexuelles déviantes dans les heures précédant le délit. De plus, certains d'entre eux ont peut-être prétendu avoir consommé de l'alcool avant le délit afin de minimiser leur responsabilité. Pour leur part, les variables relatives à la phase crime furent codées à partir d'informations provenant de sources officielles - rapport de police, déclaration de la victime. En conséquence, elles nous apparaissent reposer sur des informations valides. C'est pour cette raison que lors des analyses statistiques visant à définir les profils de modus operandi, nous n'avons utilisé que les variables de la phase crime.

Profils de personnalité et profils de modus operandi

[Retour à la table des matières](#)

Comme il fut mentionné précédemment, les trois profils de modus operandi présentent une cohérence interne qui découle de variables précrimes et de propriétés structurantes, contraintes spécifiques à un type de délit. Nos données indiquent également que chaque profil de modus operandi est associé à un profil particulier de personnalité. Quel est le sens d'un tel lien ? Est-ce que la personnalité constituerait un autre déterminant du modus operandi ? Avant de répondre à ces questions, comparons les profils de personnalité établis dans la présente étude et ceux obtenus par Chantry et Craig (1994) avec le MCMI et par Kalichman (1990) avec le MMPI.

En ce qui a trait à Chantry et Craig (1994), ils ont relevé trois profils chez les violeurs de leur échantillon, soit une personnalité 1) antisociale, narcissique ; 2) schizoïde, évitante, dépendante, passive-agressive ; 3) aucun score significatif aux échelles du MCMI. Ces trois profils correspondent aux trois profils des agresseurs de notre échantillon. Cette concordance, malgré des différences d'échantillonnage, confirme la validité de ces profils de personnalité chez les agresseurs sexuels de femmes. Malheureusement, Chantry et Craig ne rapportent aucune information concernant les *modus operandi* des sujets de leur échantillon, ce qui empêche toute comparaison entre leurs résultats et les nôtres sur ce point.

Pour sa part, Kalichman (1990) présente des données concernant les profils de personnalité des violeurs, ainsi que certains éléments du *modus operandi* qui leur sont associés. Toutefois, toutes comparaisons entre nos résultats et les siens sont limitées parce que nous n'avons pas utilisé le même instrument psychométrique pour évaluer le profil de personnalité des violeurs. Néanmoins, des comparaisons sont possibles, malgré cette limitation (Antoni, 1993). En effet, les deux premiers profils de personnalité définis par Kalichman comportent un score significatif à l'échelle de psychopathie et ils sont associés à un délit non prémédité qui comporte une violence instrumentale. Ces deux profils correspondent à une personnalité narcissique, antisociale, paranoïde au MCMI, à celle du psychopathe de Hare (1991) et à la personnalité criminelle décrite par Yochelson et Samenow (1976) - des criminels pour qui la coercition n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour obtenir un pouvoir, un contrôle sur autrui. Ainsi, nos sujets dont le profil de *modus operandi* correspond au profil opportuniste présentent un profil de personnalité et un scénario délictuel similaires à ceux des deux premiers types de Kalichman. Le troisième profil de personnalité établi par Kalichman comporte des scores significatifs aux échelles de dépression, de paranoïa, de schizophrénie et de psychopathie et il est associé à un délit non prémédité et coercitif. Kalichman indique que ce profil de personnalité est caractéristique d'un sujet présentant un trouble de la personnalité état-limite. Nos sujets dont le *modus operandi* appartient au profil colérique présentent un scénario délictuel similaire à celui de ce troisième type de Kalichman. Toutefois, nos résultats n'indiquent pas de profil de personnalité spéci-

fique associé à ce profil de *modus operandi*. Afin d'expliquer cette absence de concordance, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle les sujets présentant un trouble de la personnalité état-limite constituent un groupe hétérogène quant au profil de la personnalité, ce qui empêche de trouver un profil moyen significatif (Antoni, 1993). Le quatrième profil de personnalité décrit par Kalichman comporte des scores significatifs aux échelles de psychopathie et d'hypomanie et il est associé à un délit prémédité et non coercitif. Ce profil de *modus operandi* est similaire au type à motivation sexuelle non sadique de Knight et Prentky (1990). Lors de l'analyse des données des sujets de notre étude, ce profil de *modus operandi* ne fut pas relevé. Ce fait fut confirmé par les résultats de Guay (1997), lesquels indiquent qu'il n'y a que 4,2% des agresseurs de notre échantillon qui présentent une motivation sexuelle non sadique. Cette situation découle probablement du fait que ces agresseurs ont commis des délits moins graves et qu'en conséquence, ils ont reçu des sentences relativement courtes qu'ils ont à purger dans une prison sous juridiction provinciale. Finalement, le cinquième profil de personnalité établi par Kalichman comporte des scores significatifs à la quasi-totalité des échelles du MMPI et il est associé à un *modus operandi* prémédité et coercitif. Pour ce qui est de nos sujets, ceux qui présentent un profil de *modus operandi* qui correspond au profil sadique sont également ceux qui présentent le plus grand nombre de scores significatifs au MCMI. Ainsi, les résultats de notre étude concordent avec les résultats obtenus par Kalichman (1990). Toutefois, les caractéristiques de *modus operandi* que nous avons mises en relation avec les Profils de personnalité sont en nombre plus important.

Nos résultats ainsi que ceux de Kalichman ont permis d'établir des correspondances entre des profils de personnalité et des profils de *modus operandi*. Quel est le sens d'un tel lien ? Est-ce que la personnalité constituerait un autre déterminant qui viendrait structurer le *modus operandi* ? Pour répondre à cette question, une avenue prometteuse serait la conception des troubles de la personnalité développée par Millon (Millon, 1981 ; Millon et Davis, 1996). Selon cet auteur, un individu qui présente un trouble de la personnalité se distingue par un mode relationnel habituel, inapproprié et rigide, qui engendre des conflits interpersonnels et/ou une détresse intérieure. Ainsi, si l'on considère que l'agression sexuelle constitue une forme de rapport in-

terpersonnel et que la nature du trouble de la personnalité détermine les caractéristiques de ce type de rapport, il est plausible d'en déduire que la nature du trouble de personnalité va également déterminer, pour une part du moins, le scénario de l'agression sexuelle. Ainsi, le viol serait un prolongement, ou une compensation, dans le champ de la sexualité du mode relationnel habituel associé à un trouble de la personnalité, et ce, dans ses dimensions cognitives, affectives et comportementales. Cette conception ne suppose pas que la présence d'un trouble de la personnalité soit une condition suffisante pour qu'un individu agresse sexuellement une femme. Cependant, il semble que la présence d'un tel trouble soit une condition nécessaire à l'émergence et à la structuration d'un viol. Afin d'illustrer cette hypothèse sur le sens du lien entre le type de trouble de la personnalité et le type de modus operandi, considérons les cas de Roland, Roger et Albert.

Roland est un agresseur sexuel dont le modus operandi appartient au profil sadique et dont le profil de personnalité, tel qu'il est évalué au MCMI, est un amalgame d'éléments schizoïde (98), évitant (107), dépendant (96) et passif-agressif (96). En congruence avec ce profil de personnalité, Roland se pense inférieur à autrui et considère que les gens qu'il côtoie, en particulier les femmes, le rejettent, le contrôlent et l'humilient. Ces distorsions cognitives engendrent des sentiments de rage, d'humiliation et de souffrance, qui cependant restent inexprimés. Roland adopte alors une position de retrait sur le plan relationnel et il se réfugie dans un monde de fantaisies sexuelles coercitives. En raison du temps important qu'il consacre à ses fantaisies sexuelles, celles-ci sont élaborées et elles constituent un exutoire à l'ensemble de ses affects inexprimés : la rage, l'humiliation et la souffrance. Roland rapporte que dans les heures précédant le délit, il ressentait un désir intense d'actualiser ses fantaisies sexuelles coercitives et qu'il a planifié un scénario délictuel lui permettant de les exprimer. Dans les heures précédant le délit, il n'a pas consommé de substances psychoactives. Ainsi, Roland s'est rendu dans un commerce où il n'y avait en fonction qu'une jeune femme qu'il ne connaissait pas. Il portait un sac à dos contenant des armes (revolver, couteau), des gants et des moyens de contention (ruban adhésif, menottes). Lorsqu'il fut seul avec la victime, il sortit son revolver et il lui ordonna de verrouiller la porte du commerce. Par la suite, il l'a conduite au sous-sol et il lui a lié les mains avec du ruban adhésif. Il l'a alors dévêtue et il a tenté de la so-

domiser. En outre, il lui a mordu les seins, il l'a forcée à lui lécher l'anus et il l'a finalement pénétrée dans le vagin alors qu'il l'humiliait verbalement. Une fois l'orgasme obtenu, il a tenté de tuer sa victime en l'étranglant. Comme il n'y parvenait pas, il a saisi un objet contondant qui se trouvait à proximité et il a frappé la victime à la tête. Ensuite, il a quitté les lieux, croyant que la victime était morte. L'agression sexuelle a duré environ 45 minutes. Ce scénario délictuel planifié correspond parfaitement aux fantasmes sexuelles coercitives de Roland. En ce sens, les actes posés lors du délit ont fait vivre à la victime une détresse qui est le reflet de la détresse subjective de l'agresseur dans ses rapports interpersonnels.

Roger est un agresseur sexuel dont le modus operandi correspond au profil colérique et dont le profil de personnalité, tel qu'il est évalué au MCMI, est un amalgame d'éléments narcissique (78) et dépendant (75). En congruence avec ce profil de personnalité, que l'on retrouve chez une personne présentant un trouble de la personnalité état-limite, Roger a une perception de lui-même qui est clivée, ce qui implique qu'il va alterner entre une image négative et une image positive de lui-même. La perception qu'il a des autres est également clivée, ce qui signifie qu'il les perçoit comme étant totalement bons ou bien totalement mauvais. Ces perceptions clivées expliquent l'instabilité émotionnelle de Roger. Dans son répertoire émotionnel, on trouve des sentiments intenses de colère, de dépression et d'anxiété. Dans les heures précédant le délit, il avait consommé de l'alcool, du haschisch et de la cocaïne. De plus, Roger rapporte qu'il était en colère contre les femmes. Par la suite, il a fait une halte improvisée dans une maison privée et il a demandé à la femme qui lui a ouvert la porte s'il pouvait se servir du téléphone. Il voulait qu'un ami vienne le chercher parce qu'il était trop intoxiqué pour conduire sa bicyclette. Une fois dans la résidence, Roger s'est dirigé vers le téléphone pour y faire son appel. Soudainement, il a saisi un couteau de cuisine et il s'est dirigé vers une autre femme qui se trouvait dans la résidence, la menaçant de la tuer si elle ne faisait pas tout ce qu'il lui demanderait. La victime s'est débattue et s'est blessée avec la lame du couteau. Il lui a alors frappé la tête contre un mur à plusieurs reprises. Ensuite, il lui a ordonné de retirer son pantalon et de lui faire une fellation. Alors qu'elle s'exécutait, il l'injuriait, l'humiliait. Au moment où il s'apprêtait à la pénétrer dans le vagin, les policiers sont arrivés. Les événements ont duré environ 45 minutes.

Ce scénario délictuel non planifié découle d'une rage intense contre les femmes et d'un état de désinhibition résultant de la consommation de substances psychoactives.

Finalement, considérons le cas d'Albert, un agresseur sexuel dont le *modus operandi* correspond au profil opportuniste et dont le profil de personnalité, tel qu'il est évalué au MCMI, est un mélange d'éléments narcissique (98), antisocial (85) et histrionique (85). En congruence avec ce profil de personnalité, Albert se pense supérieur à autrui et il considère que les gens qu'il côtoie doivent répondre à ses besoins immédiats. Si ce n'est pas le cas, il y voit de l'ingratitude même si ses demandes ne respectent pas la volonté de l'autre. En fait, pour Albert, un crime n'est qu'une juste compensation pour les injustices qu'il a subies. Ainsi, en cas de refus, il se met en colère et il utilise le niveau de contrainte nécessaire pour arriver à ses fins, soit la manipulation, la menace et même la violence physique. Albert rapporte que dans les heures précédant le délit, il avait consommé de l'alcool. Ensuite, il s'est rendu dans un commerce pour y commettre un vol à main armée. L'employée en fonction était une jeune femme qu'il ne connaissait pas. Il a exigé le contenu du tiroir-caisse. Puis il a eu le désir d'un contact sexuel avec la jeune femme. Il a exigé de celle-ci qu'elle le suive dans l'arrière-boutique. Sous la menace de son arme, il lui a demandé de se dévêtir, puis il lui a touché les seins et il l'a pénétrée dans le vagin. Puisque la victime ne résistait pas physiquement, il n'a utilisé aucune force physique. L'agression sexuelle fut d'une durée approximative de vingt minutes. Ce scénario délictuel non planifié découle d'un désir sexuel ayant émergé dans le contexte d'un vol, ce qui concorde avec le mode de vie impulsif d'Albert.

Les trois cas présentés ci-dessus illustrent les liens entre le type de profil de personnalité et le type de profil de *modus operandi*. Toutefois, certaines discordances peuvent être relevées entre un cas spécifique et un profil prototypique établi à partir d'une analyse typologique. De telles discordances ne constituent pas des erreurs, mais des phénomènes fréquents lorsqu'on a recours à des classifications polythétiques. En effet, comme le souligne Brennan (1987), en sciences sociales, l'hermétisme des classes est bien souvent un idéal inaccessible et il est préférable de rechercher des similarités entre les sujets et une cohésion intraclasse, soit des prototypes. Par prototypes, on entend

généralement un certain nombre de variables ou de critères partagés par la majorité des sujets, mais pas nécessairement tous.

Une limite importante des résultats de notre étude découle de la nature de notre échantillon d'agresseurs sexuels de femmes. En effet, nous avons établi des liens entre des profils de personnalité et des profils de modus operandi, et ce, chez des agresseurs dangereux, incarcérés dans un pénitencier. En conséquence, des études complémentaires devront être réalisées afin de vérifier si de tels liens existent pour des agresseurs moins dangereux, c'est-à-dire ceux incarcérés dans une prison sous juridiction provinciale ou ayant reçu une sentence de probation. Pour ces deux catégories d'agresseurs, il est possible que des facteurs situationnels (ex. : alcool, excitation sexuelle) et non pas des profils de personnalité soient associés aux profils de modus operandi (Tedeschi et Felson, 1994).

Implications théoriques et cliniques

[Retour à la table des matières](#)

Quelles sont les implications théoriques des résultats de cette étude ? Tout d'abord, soulignons le fait que la diversité des profils de modus operandi et des profils de personnalité décelés chez les agresseurs sexuels de femmes de notre échantillon semble peu compatible avec les modèles généraux proposés par Marshall et Barbaree (1990), Hall et Hirschman (1991), Pithers (1990) et Malamuth (1986). En conséquence, à notre avis, la démarche subséquente serait l'élaboration de micro-théories du viol spécifiques à chaque type de profil de modus operandi. Ces micro-théories devraient inclure des variables appartenant aux catégories suivantes : 1) des facteurs développementaux (exposition à des modèles de violence, antécédents judiciaires) ; 2) des facteurs structuraux (trouble de la personnalité, préférence sexuelle, compétence sociale, distorsion cognitive favorisant le viol, empathie, estime de soi) ; 3) des facteurs circonstanciels (perte d'un emploi, séparation) ; 4) des désinhibiteurs situationnels (alcool, drogue, fantaisies sexuelles déviantes, pornographie, colère, anxiété) ; 5) des caractéristiques du modus operandi ; et 6) les réactions de la victime à l'agression. Ces diverses catégories de variables permettraient

de déterminer les caractéristiques développementales et structurales desquelles découlent différents types de prédispositions à l'agression d'une femme, ainsi que les facteurs circonstanciels et situationnels qui en permettent l'actualisation (figure 2).

Figure 2

*Modèle du processus de passage à l'acte
chez les agresseurs sexuels de femmes*

[Retour à la table des matières](#)

Sur le plan clinique, quelles pourraient être les retombées de cette étude ? En premier lieu, une connaissance des variables précrime spécifiques à chaque type de modus operandi peut être utile aux cliniciens lors de l'animation d'un programme de prévention de la récidive du viol. En effet, nos données enrichissent le modèle de prévention de la récidive proposé par Pithers (1990). Précédemment nous avons démontré que les affects prédélictuels, chez l'agresseur, différaient selon l'âge et le sexe des victimes (McKibben, Proulx et Lusignan, 1994 ; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996). Cette fois, nous avons établi que non seulement le type d'affect, mais également les autres éléments de la séquence précrime varient selon le type d'agresseur et d'agression de femmes. En second lieu, lors de la réinsertion sociale d'agresseurs sexuels, les intervenants auront des interventions mieux ciblées, puisqu'ils connaîtront les éléments précurseurs de la séquence délictuelle spécifique à chaque type d'infracteur. Ceci devrait permettre de réduire les risques de récidive. En dernier lieu, les liens établis

entre le type de modus operandi et le type de profil de personnalité de l'agresseur serviront de base à un programme informatisé de profilage criminel (Douglas et collab., 1992 ; Rosmo, 1993). En effet, en se basant sur le modus operandi, il sera possible d'établir un portrait psychologique et un autre des habitudes de vie de l'agresseur qui permettront d'orienter les forces policières dans leurs enquêtes.

RÉFÉRENCES

[Retour à la table des matières](#)

Abel, G.G., D.H. Barlow, E.B. Blanchard et D. Guild, « The components of rapists' sexual arousal », *Archives of General Psychiatry*, no 34, 1977, pp. 895-903.

Antoni, M., « The combined use of the MCMI and MMPI », pp. 279-302, dans R.J. Craig (dir.), *The Millon Clinical Multiaxial Inventory : A Clinical Research Information Synthesis*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, 1993.

Armentrout, J.A. et A-L. Hauer, « MMPI of rapists of adults, rapists of children and non-rapist sex offenders », *Journal of Clinical Psychology*, no 34, 1978, pp. 330-332.

Barbaree, H.E., W.L. Marshall, E. Yates et L.O. Lightfoot, « Alcohol intoxication and deviant sexual arousal in male social drinkers », *Behaviour Research and Therapy*, no 21, 1983, pp. 365-373.

Beck, A.T. et A. Freeman, *Cognitive Therapy of Personality Disorders*. New York : Guilford, 1990.

Brennan, T., « Classification : An Overview of Selected Methodological Issues », pp. 201-248, dans M. Tonry et D.M. Gottfredson (dir.), *Prediction and Classification : Criminal Justice Decision Making*. Chicago : University of Chicago Press, 1987.

Chantry, K. et R.J. Craig, « Psychological screening of sexually violent offenders with the MCMI », *Journal of Clinical Psychology*, no 50, 1994, pp. 430-435.

Cohen, M.L., R.F. Garofalo, R. Boucher et T. Seghorn, « The psychology of rapists », *Seminars in Psychiatry*, no 3, 1971, pp. 307-327.

Cornish, D.B. et R.V. Clarke, « Introduction », pp. 1-16, dans D.B. Cornish et R.V. Clarke (dir.), *The reasoning criminal : Rational Choice Perspectives on Offending*. New York : Springer-Verlag, 1986.

Cusson, Maurice et G. Cordeau, « Le crime du point de vue de l'analyse stratégique », pp. 91-112, dans Denis Szabo et Marc Le Blanc (dir.), *Traité de criminologie empirique*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1994.

Douglas, J.E., A.W. Burgess, A.G. Burgess et R.K. Ressler, *Crime Classification Manual : A Standard System for Investigating and Classifying Violent Crimes*. New York : Lexington, 1992.

Earls, C.M., « Clinical issues in the psychological assessment of child molesters », pp. 232-255, dans W. O'Donohue et J.H. Geer (dir.), *The Sexual Abuse of Children : Clinical Issues*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1992.

Groth, A.N. et H.J. Birnbaum, *Men Who Rape*. New York : Plenum, 1979.

Guay, J.P., *Validation de typologies d'agresseurs sexuels : qualités structurales, consistance de l'assignation, concordances typologiques et valeur explicative*. Mémoire inédit. École de criminologie, Université de Montréal, 1997.

Hall, G.C.N. et R. Hirschman, « Towards a theory of sexual aggression : A quadripartite model -*journal of Consulting and Clinical Psychology*, no 59, 1991, pp. 662-669.

Hare, R.D., *Manual for the Revised Psychopathy Checklist*. Toronto : Multihealth Systems Inc., 1991.

Hudson, S.M. et T. Ward, « Rape : Psychopathology and theory », pp. 331-355, dans D.R. Laws et W. O'Donohue (dir.), *Sexual Deviance : Theory, Assessment and Treatment*. New York : Guilford, 1997.

Kalichman, S., « Affective and personality characteristics of MMPI profiles subgroups of incarcerated rapists », *Archives of Sexual Behavior*, no 19, 1990, pp. 443-459.

Kalichman, S.C., D. Szymanowski, J. McKee, J. Taylor et M. Craig, « Cluster analytically derived MMPI profiles subgroups of incarcerated adult rapists », *Journal of Clinical Psychology*, no 45, 1989, pp. 149-155.

Kaufman, K.L., K. Orts, J. Holmberg, F. McCrady, E.L. Daleiden et D. Hilliker, *Contrasting Adult and Adolescent Sexual Offenders' Modus Operandi : A Developmental Process*. Paper presented at the 15th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, Illinois, USA (novembre 1996).

Knight, R.A. et R.A. Prentky, « Classifying sexual offenders : The development and corroboration of taxonomic models », pp. 23-52, dans W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories and Treatment of Offender*. New York : Plenum, 1990.

Knight, R.A., R. Rosenberg et B. Schneider, Classification of sexual offenders : perspectives, methods, and validation pp. 222-293, dans A. Burgess (dir.), *Rape and Sexual Assault : A Research Handbook*. New York : Garland, 1985.

Kopp, S.B., « The character structure of sex offenders », *American Journal of Psychotherapy*, no 16, 1962, pp. 64-70.

Landry, M., L. Nadeau et S. Racine, *Prévalence des troubles de la personnalité dans la population toxicomane du Québec*. Document inédit, Recherche et intervention sur les substances psychoactives, 1996.

Levin, S.M. et L. Stava, « Personality characteristics of sex offenders : A review », *Archives of Sexual Behavior*, no 16, 1987, pp. 57-79.

Malamuth, N.M., « Predictors of naturalistic sexual aggression », *Journal of Personality and Social Psychology*, no 50, 1986, pp. 953-962.

Malamuth, N.M. et J.V.P. Check, « Sexual arousal to rape depictions : individual differences », *Journal of Abnormal Psychology*, no 92, 1983, pp. 55-67.

Malamuth, N.M., C.L. Heavey et D. Linz, « Predicting men's anti-social behavior against women : the interaction model of sexual aggression », pp. 63-97, dans G.C.N. Hall, R. Hirschman, J.R. Graham et M.S. Zaragoza (dir.), *Sexual Aggression : Issues in Etiology, Assessment and Treatment*. Washington, D.C. : Taylor and Francis, 1993.

Malamuth, N.M., R. Sockloskie, M.P. Koss et J. Tanaka, « The characteristics of Aggressors against women : Testing a model using a national sample of college students », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, no 59 : 1991, pp. 670-681.

Marshall, W.L. et H.E. Barbaree, « An integrated theory of the etiology of sexual offending », pp. 23-52, dans W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories and Treatment of the Offender*. New York : Plenum, 1990.

Marshall, W.L. et G.C.N. Hall, « The value of the MMPI in deciding forensic issues in accused sexual offenders », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* ; no 7, 1995, pp. 205-219.

McKibben, A., J. Proulx et R. Lusignan, « Relationship between conflict, affect and deviant sexual behavior in rapists and pedophiles », *Behaviour Research and Therapy*, no 32, 1994, pp. 571-575.

Millon, T., *Disorders of Personality : DSM-III, axe II*. New York : Wiley, 1981.

Millon, T., *Millon Clinical Multiaxial Inventory Manual*. Minneapolis : Interpretive Scoring Systems, 1983.

Millon, T. et R.D. Davis, *Disorders of Personality DSM-IV and Beyond*. New York : Wiley, 1996.

Morey, L. et M. Smith, « Personality disorders », dans R. Green (dir.), *The MMPI : Use with Specific Populations*. Philadelphia : Grune et Stratton, 1988.

Ouimet, M. (1997). *L'agression sexuelle, la violence conjugale et la toxicomanie : portrait statistique*. Rapport de recherche inédit. Centre international de criminologie comparée, 1997.

Panton, J.H., « Personality differences appearing between rapists of adults, rapists of children and non-violent sexual molesters of female children », *Research Communications in Psychology, Psychiatry and Behavior*, no 3, 1978, pp. 385-393.

Pinard, G., « Les théories biologiques de l'agression sexuelle », dans J. Aubut (clin), *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement*. Montréal : Les Éditions de la Chenelière, 1993.

Pithers, W.D., « Relapse prevention with sexual aggressors : a method for maintaining therapeutic gain and enhancing external supervision », pp. 343-361, dans W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories and Treatment of the Offenders*. New York : Plenum, 1990.

Pithers, W.D., J.K. Marques, C.C. Gibat et G.A. Marlatt, « Relapse prevention with sexual aggressives : a self-control model of treatment and maintenance change », pp. 214-239, dans J.G. Greer et I.R. Stuart (dir.), *The Sexual Aggressor : Current Perspectives on Treatment*. New York : Van Nostrand Reinhold, 1983.

Pithers, W.D., K.M. Kashima, G.F. Cumming, L.S. Beal et M.M. Buell, « Relapse prevention of sexual aggression », pp. 244-260, dans R.A. Prentky et V.L. Quinsey (dir.), *Human Sexual Aggression : Current Perspectives*. New York : New York Academy of Sciences, 1988.

Proulx Jean, J. Aubut, A. McKibben et M. Côté, « Penile responses of rapists and non-rapists to rape stimuli involving physical violence or humiliation », *Archives of Sexual Behavior*, no 23, 1994, pp. 295-310.

Proulx Jean, J. Aubut, L. Perron et A. McKibben, « Troubles de la personnalité et viol : implications théoriques et cliniques », *Criminologie*, no 27, 1994, pp. 33-53.

Proulx, Jean, A. McKibben et R. Lusignan, « Relationship between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, no 8, 1996, pp. 279-289.

Proulx Jean et Marc Ouimet, « Criminologie de l'acte et pédophilie », *Revue internationale de criminologie et de police technique*, 48, 1995, pp. 294-310.

Proulx Jean, C. Perreault et Marc Ouimet, « Pathways in the offending process of extrafamilial sexual child molester », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, no 11, 1999, pp. 117-129.

Quinsey, V.L., T.C. Chaplin et D. Upfold, « Sexual arousal to non-sexual violence and sadomasochistic themes among rapists and non sex offenders », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, no 52, 1984, pp. 651-657.

Rada, R.T., *Clinical Aspects of the Rapists*. New York : Grune et Stratton, 1978.

Rosmo, D.K., *Multivariate Spatial Profiles as a Tool in Crime Investigation*. Document inédit, École de criminologie, Simon Fraser University, 1993.

Serin, R.C., P.B. Malcolm, A. Khanna et H.E. Barbaree, « Psychopathy and deviant sexual arousal in incarcerated sexual offenders », *Journal of Interpersonal Violence*, no 9, 1994, pp. 3-11.

St-Yves, M., L. Granger et T. Brien, *Scénario délictuel et lien avec la victime chez les agresseurs sexuels de femmes adultes*. (Soumis pour publication), 1998.

St-Ives, M., J. Proulx et A. McKibben, *Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels*. Document inédit, Service correctionnel du Canada, 1994.

Sundberg, S.L., H.E. Barbaree et W.L. Marshall, « Victim blame and the disinhibition of sexual arousal to rape », *Violence and Victims*, no 6, 1991, pp. 103-120.

Tedeschi, J.T. et R.B. Felson, *Violence, Aggression and Coercive Actions*, pp. 307-343. Washington : American Psychological Association, 1994.

Yates, A., H.E. Barbaree et W.L. Marshall, « Anger and deviant sexual arousal », *Behavior Therapy*, no 15, 1984, pp. 287-294.

Yochelson, S. et S.E. Samenow, *The Criminal Personality : A Profil for Change*. New York : Aronson, 1976.

Fin du texte